



ZANETA

UN FILM DE
PETR VACLAV



Zaneta lutte sans cesse et jamais ne s'essouffle. Elle est Rom. Mère d'une fillette en bas âge. En quête de travail et de dignité, elle lutte pour intégrer une société tchèque qui lui est hostile. Son quotidien se transforme en tempête quand, menacé par les usuriers illégaux et les huissiers en col blanc, son compagnon David fait le pari de l'illégalité. Elle tente tout pour l'en détourner et trouver une solution à leur infortune. Elle devra batailler pour s'en sortir.

J'ai, en mai dernier, accompagné Petr en République Tchèque pour la sortie de *Zaneta*. La première a eu lieu à Prague, puis le film a été montré à Ostrava, au nord du pays, où il avait été en grande partie tourné.

J'ai fait la connaissance de Petr peu après la sortie de *Marian*, il y a presque vingt ans. *Zaneta* renoue avec la veine de ce premier film. J'y ai retrouvé la surprise et l'émotion que j'avais ressenties à l'époque. Ces films ne ressemblent à aucun autre. Plutôt que d'opter pour une vision documentaire, le réalisateur plonge délibérément dans son sujet, travaillant des faits réels, faisant tourner des acteurs non professionnels, négociant tout au long du tournage avec leur vérité. Il s'agit pourtant d'un film de fiction, avec ce que la fiction implique de choix scénaristiques et esthétiques. Que le projet du film repose sur un constat moral et politique coïncide avec la justesse des acteurs, la beauté des images, le travail de la mise en scène. Petr a été formé à l'Académie du cinéma de Prague puis

à la Femis à Paris. Il a certainement des convictions, mais s'il fait du cinéma, c'est d'abord par amour du cinéma, pas par militantisme.

Zaneta, comme *Marian*, sont nés de la fascination exercée dans la Tchécoslovaquie socialiste par les « Noirs » sur un petit garçon « blanc », sur l'impression ineffaçable d'étrangeté, d'arrogance et de liberté qu'ils lui ont laissé, et sur la violence du sort qui leur était réservé. Si la trace est devenue plus tard un questionnement politique, amical et inquiet, c'est toujours elle qui cherche à s'incarner et qui nourrit le film.

La question des Roms, les questions qu'ils nous posent, sont au cœur de l'histoire européenne, de notre histoire. Si les situations qui leur sont faites diffèrent un peu selon les pays, l'essentiel est le même : comment on relègue une population aux marges d'une société, comment elle finit par contribuer elle-même à sa relégation, et à quel prix un individu peut-il espérer s'en sortir, si c'est seulement possible ? De tous les acteurs, de tous

les figurants roms que j'ai pu rencontrer en accompagnant Petr, j'ai entendu les mêmes mots : « Tout ça, c'est vrai. »

J'ai le sentiment qu'avec ce film, Petr rend leur histoire à ceux qui la vivent, et plus, qu'il la donne en partage à tous ceux qu'elle concerne, sans qu'ils en aient toujours la conscience. Nous, les spectateurs des salles, les gadjés.

MARIE DESPLECHIN



ENTRETIEN AVEC PETR VACLAV

Avec ce film vous prolongez un travail entrepris depuis un certain temps. En quoi il vous a semblé essentiel de revenir à cette communauté ?

Je commencerai par dire qu’il ne s’agit pas véritablement d’une communauté. Il y a une multitude d’individus. Ils sont souvent pauvres, mais pas tous. Certains ont la peau presque noire, ils ressemblent aux Tamouls, aux Indiens, d’autres sont bien moins typés, ils sont parfois carrément blonds. Ensemble, ils sont quelques centaines de milliers de citoyens tchèques. Citoyens de seconde zone. Sédentaires, je le rappelle. Le recensement ethnique n’existe pas, par conséquent, on ne connaît pas leur nombre précis. Sous le Protectorat Bohême-Moravie d’Allemagne nazie, les autorités tchèques se sont débrouillées – quasiment sans aucune aide directe des soldats allemands – pour laisser mourir d’épidémies et de faim la plupart des Roms tchèques dans les camps.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les trois millions d’Allemands qui vivaient dans les Sudètes depuis plusieurs siècles ont été chassés. Les ennemis du peuple « d’extraction bourgeoise » que le système communiste voulait punir, des volontaires du Parti et enfin les Roms slovaques devaient y construire un monde meilleur... Les Roms qui peuplent actuellement la République tchèque sont venus de Slovaquie entre 1945 et 1990.

Depuis mon enfance, j’ai été attiré par ces hommes et femmes que l’on appelait tziganes, que l’on méprisait, dont on avait peur. Dans cette grisaille communiste où je grandissais, ils représentaient un excellent élément perturbateur. Ils étaient la vie. Dans ce pays qui nous interdisait de voyager et où tout le monde vivait à la même enseigne, ils étaient la seule altérité. Ils représentaient une forme d’exotisme à portée de main. J’ai noué mes premiers liens forts avec eux à l’âge de seize ans.

Mon premier film, *Marian*, racontait l’histoire d’un Rom qui grandissait dans des maisons de correction et en prison. Son histoire était exemplaire.

Elle représentait le parcours typique de milliers de Roms pendant le règne du communisme. La société du plein emploi assimilait les Roms d’une manière autoritaire et vaine, à la soviétique. On les brutalisait en échange de logement en HLM et de travail bien rémunéré. La société de marché qui s’en est suivie leur a donné la liberté, tout en les dépouillant de leur travail, de leur logement. La chute du totalitarisme qui nous a libérés d’un poids terrible n’a donc pas été bénéfique pour les Roms. La haine viscérale du gitan n’a fait qu’augmenter avec la liberté d’expression retrouvée. La pensée néo-libérale qui est venue façonner la société tchèque pendant vingt ans a considérablement amélioré la qualité de vie de la majorité de ses habitants. Elle a cependant laissé les plus vulnérables sur le carreau. Les nouveaux capitalistes ont instauré un système d’emprunts, de jeux de hasard et autres sollicitations suivis d’un système d’amendes et de saisies judiciaires sans précédent. Ce système a enrichi le lobby de créanciers liés au législateur corrompu et a conduit les plus vulnérables vers

le surendettement. Les Roms ont bien entendu été en première ligne. Ils se sont retrouvés dans de nouveaux ghettos. Dans la drogue et la prostitution.

Depuis 2009, des villes entières se sont mobilisées pour aller crier sous les fenêtres des chômeurs Roms : « Gitans au travail » ou « Gazons-les » ou encore « Rentrez chez vous en Inde ». Je trouvais qu’il n’était plus tolérable que les intellectuels et artistes tchèques se taisent. Au sortir de mon séjour de pensionnaire à la Villa Médicis, j’ai décidé d’interrompre pour un moment mes projets liées au XVIII^e siècle et d’aller témoigner d’un présent qui commençait à m’être insupportable.

Comment avez-vous trouvé les acteurs ?

J’ai rencontré le premier rôle masculin lors des repérages que je faisais pour écrire le film. Une fois la production mise en place, nous avons effectué, mes producteurs et moi-même, un casting sauvage qui a duré sept mois et m’a valu vingt-sept mille kilomètres en voiture. Les castings organisés ne donnaient pas de résultat,

les gens ne venaient pas. On a donc fait du porte à porte. Nous sommes également allés dans les discothèques, dans les fêtes. On a cherché à rencontrer les gens avec l’aide des associations. J’ai pas mal traîné dans les rues aussi... Lors du casting, vous devez cerner chaque individu, parler avec lui. J’ai donc échangé avec quelques milliers de gens. Et chacun m’a dit quelque chose de lui. Certains m’ont ouvert leur cœur. Le casting a influencé le scénario et m’a donné une plus profonde connaissance du sujet.

Comment le tournage s’est-il passé ? Etait-ce compliqué de tourner en Tchéquie au vue du sujet ?

Pas au vu du sujet. Le tournage a été difficile parce que nous étions amenés à tourner à la pire période qui soit : en hiver, dans le froid, sous un ciel couvert, obscur. Et les journées étaient trop courtes, les réflecteurs peu puissants. On a tourné dans des appartements trop petits, en étant constamment les uns sur les autres. On affrontait des endroits

sales, déprimants. On a été témoins de la détresse humaine. Mais, j’ai eu une très belle entente avec mes acteurs, et avec la plupart des Roms rencontrés qui nous aidaient parce qu’ils avaient envie de participer à un film qui montrerait la réalité de leur vie.

Le film pointe de façon assez claire un racisme d’état complètement institué. Quel est votre sentiment à cet égard ? D’un point de vue européen ?

Je crois que le niveau d’intolérance varie de pays en pays mais n’épargne aucun territoire. Un grand nombre de gens pensent : « si seulement les Gitans n’existaient pas ». Derrière ce vœu se cache le désir de génocide, inavouable pour le moment.

Bien sûr, ici et là, il y a présomption de culpabilité, délit de sale gueule, discrimination au travail et par rapport au logement. De nombreux Roms se retrouvent dans les ghettos ou dans les immeubles destinés à la ségrégation non parce qu’ils ne peuvent pas payer leur logement dans un habitat ordinaire mais parce que l’on refuse de le leur

louer ! On sous-entend que les Roms sont les seuls responsables de leur misère. Il est aussi vrai que la plupart de Roms n'ont pas de diplôme et n'arrivent pas à réussir sur le marché du travail sinistré. Et qu'un grand nombre d'entre eux ne comprennent pas qu'un diplôme est aussi important qu'un permis de conduire. D'ailleurs, les États sont souvent les derniers à encourager réellement les Roms à étudier. En France, on disperse les campements, on déscolarise les enfants. En Tchéquie, on clame haut et fort que l'on a besoin d'une élite rom. En réalité, on met leurs enfants dans des écoles pour retardés mentaux. Parce que ça permet la ségrégation. Et parce que c'est une belle tradition tchèque, respectée et par les autorités et par les parents roms, car en fin de compte, tout le monde se sent rassuré de voir ces gamins perpétuer la tradition en allant dans les mêmes écoles que leurs aïeux.

Sur le plan Européen... Je crois qu'il serait imprécis de vouloir comparer la situation des Roms en Hongrie, en Tchéco-Slovaquie, en France ou encore en Espagne. La pertinence est dans la nuance.

Il y a une accumulation de scènes violentes, qui semblent accabler Zaneta. Est-ce l'idée d'une sorte de Fatum qui s'abat sur elle ? Ou la traduction fictionnée d'une réalité observée ?

Il s'agit en effet des réalités, banales en somme, que j'ai observées et que j'ai voulu montrer dans le film. Le quotidien est souvent bien plus accablant que l'histoire que je raconte. La vie des gens qui vivent avec peu, à la marge de la société est dramatique ! Quand vous n'avez pas de quoi vous acheter un billet de bus, par exemple, et que vous devez vous rendre aux Assedic pour ne pas être radié et que malheureusement pour vous le bus est plein de contrôleurs, les événements se mettent en marche.

Comment définiriez-vous votre film d'un point de vue esthétique ? Voire éthique ?

L'esthétique du film part de deux réalités : ma fiction s'apparente au documentaire. Donc pas de fioritures. Le style du film rejoint également

sa nature économique puisqu'il s'agit d'un film à petit budget.

En terme éthique... j'ai essayé d'être fidèle à la réalité. Dans les dialogues et dans les attitudes. Dans les costumes et dans les décors.

J'ai voulu montrer la problématique des Roms en évitant cette double mauvaise foi qui caractérise les approches dominantes du sujet : d'un côté, les racistes ne voient que ce qui est négatif. De l'autre côté, les militants refusent souvent de critiquer un certain nombre de réalités et d'attitudes qu'il faudrait absolument combattre. Mon film aime les Roms sans aveuglement partisan.



FICHE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION Petr Vaclav

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE Stepan Kucera

INGÉNIEUR DU SON Ivan Horak

DÉCORS Jan Pfeiffer

MONTAGE Florent Mangeot

PRODUIT PAR Jan Macola et Milos Lochman,
Karel Chvojka (Moloko Film) Tom Dercourt
et Sophie Erbs (Cinema Defacto)

AVEC

ZANETA Klaudia Dudova

DAVID David Istok

MARIAN Milan Cifra

Maria Zajacova-Ferencova

Avec le soutien du Fonds de Soutien
à la Cinématographie Tchèque, Film Ostrava,
Ministère de la Culture et de la Communication,
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée – CNC,
Ministère des Affaires Étrangères et Européennes,
Institut Français et de la Région Ile-de-France.
En association avec Arte / Cofinova 9.

DISTRIBUTION PROGRAMMATION

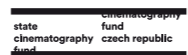
NORTE DISTRIBUTION

Simon Lehingue / Valentina Novati
27, rue Bleue 75 009 Paris
09 83 84 01 58
www.norte.fr

PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi / Audrey Grimaud
177, rue du Temple 75 003 Paris
01 42 77 00 16
www.makna-presse.com



INSTITUT
FRANÇAIS

arte

CNC

centre national
du cinéma et de
l'image animée

île de France

Premium
Films

FESTIVAL
DE CINÉMA
EUROPÉEN
DES ARCS

CANNES 2014
PROGRAMMATION
acid

OR
DIS
TRIBU
TION

Lords of Design™



